

Le parc d'acclimatation de St-Gall et le repeuplement des alpes en bouquetins

Autor(en): **Toendury, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **5 (1931)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.08.2024**

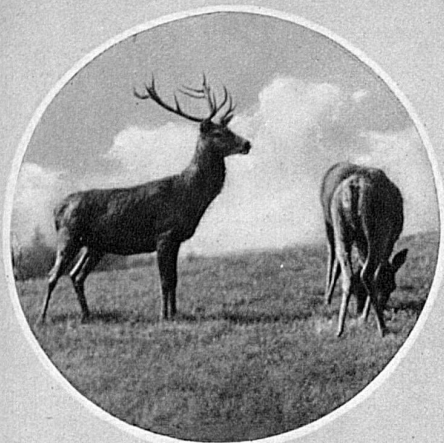
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

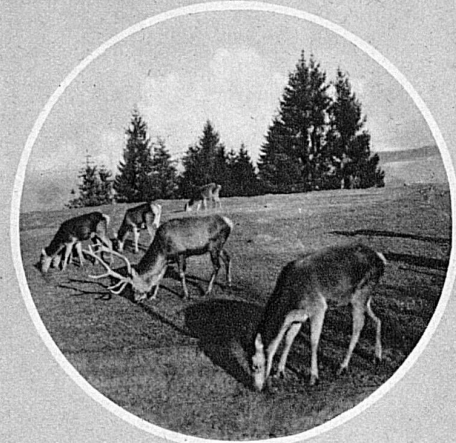
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le cerf, la biche et leurs petits dans le parc de St-Gall



La ville de St-Gall mollement assise entre le Rosenberg et le Freudenberg



Cerfs et biches broutant l'herbe du parc de St-Gall

Le parc d'acclimatation de St-Gall et le repeuplement des Alpes en bouquetins

La ville de St-Gall possède depuis 1892 un parc destiné à la faune alpestre. Admirablement situé sur le Rotmontenberg à 780 m d'altitude, il est entretenu aux frais d'amis généreux des bêtes et de subsides des pouvoirs publics et de diverses sociétés.

Dans les premières années, le parc de St-Gall n'était peuplé que de cerfs, de daims, de chevreuils, de chamois, de marmottes et de lièvres. Cela formait déjà une assez jolie société, mais, dix ans après la création du parc, en 1902, on décida de compléter cette famille alpestre déracinée en lui adjoignant des bouquetins, pour lesquels, étant donnée leur humeur solitaire et afin de leur donner l'illusion de l'alpe véritable, on construisit un imposant massif de rochers. Il fallut malheureusement renoncer au début à posséder des bouquetins pur sang. On se contenta de bâtards. Hélas, l'expérience donna de si piteux résultats, au point de vue de l'élevage, qu'un beau jour il fallut renvoyer tous ces pensionnaires illégitimes!

Enfin, en 1906, un homme tenace put faire l'acquisition si longtemps désirée de trois bouquetins de race, un mâle et deux femelles, âgés de trois à quatre semaines seulement. L'arrivée du jeune trio fut un événement. Les trois charmants



Tête pleine de douceur d'un jeune chevreuil



Jeunes chevreuils suçant le biberon

petits princes de la montagne furent l'objet de ménagements infinis. Il fallait les acclimater à tout prix. Pour commencer, on dut les nourrir de bon lait de vache cuit, au moyen du biberon qu'ils suçaient comme de petits enfants. Pour maintenir dans la nouvelle et délicate colonie un sang vigoureux et sain, on fit, de 1906 à 1917, l'acquisition de 30 nouveaux bouquetins, dont 12 mâles et 18 femelles. Cet apport extérieur, joint aux 44 naissances qui marquèrent le développement de la famille prisonnière, firent du parc de St-Gall une sorte de « centrale » de bouquetins pur sang, chargée de satisfaire à son tour aux demandes du dehors.

Ainsi, pendant plus de dix ans, on a fait au parc de St-Gall, dans l'élevage et la reproduction du bouquetin, des essais fructueux. Alors, timidement, on a tenté l'acclimatation de ces bêtes dans les régions libres des Alpes. C'était du reste dans cette intention qu'on avait fondé la colonie de St-Gall. Les quelques bouquetins qu'on a lâchés dans la montagne y ont parfaitement prospéré. La preuve est donc faite que, contrairement à ce que prétendent certains pessimistes, le repeuplement des Alpes en bouquetins n'est pas du tout une utopie. La disparition de cet



Massif de rochers donnant aux bouquetins l'illusion de l'Alpe



Marmottes jouant dans les pierres



Colonie de marmottes dans le parc de St-Gall

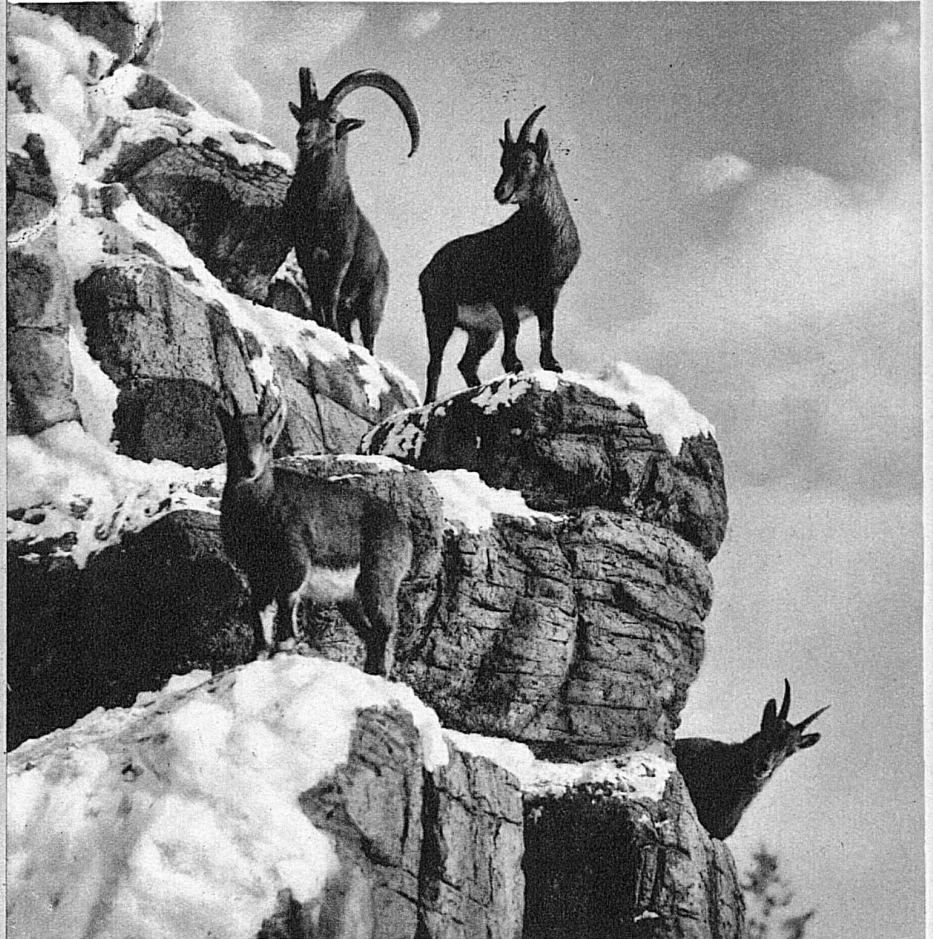


Garçonnet donnant le biberon à un tendre petit chevreuil

animal, dans le passé, est imputable, non pas à la dégénérescence de sa race, mais simplement à l'intrusion croissante de l'homme dans des régions primitivement sauvages où, comme dit la chanson, le « chamois broutait en paix ». Les bouquetins, doués d'une extrême sensibilité et pour qui le voisinage de l'homme est absolument intolérable, ont fui devant lui.

La conformation physique du bouquetin et son genre d'existence montrent à toute évidence que la montagne rocheuse est sa vraie patrie. Son sabot s'adapte admirablement à la pierre. Dès que le sol dur lui manque, il s'atrophie et ses pinces perdent leur forme et leur prise.

En hiver, le bouquetin élit domicile dans les hautes forêts, où il se sent à l'abri des avalanches, et où il trouve à brouter les feuillages, les buissons qui suffisent à sa subsistance. Il passe le temps des amours et de la reproduction sur les hauteurs, à la lisière des forêts protectrices. C'est là



Bouquetins escaladant les rochers du parc en hiver

qu'en juin et en juillet le nouveau-né tète sa mère et ouvre sur le vaste monde des yeux étonnés et ravis.

On peut donc affirmer que le bouquetin peut parfaitement s'acclimater dans les Alpes où, du reste, dans les siècles passés, il était déjà abondamment répandu. Des documents historiques incontestables en font foi. C'est dans les Grisons et en Valais que ce noble et vieil habitant de la montagne se maintint le plus longtemps, parce que c'est là que l'homme pénétra le plus tard au cœur des hauts déserts. Au début du 17^e siècle, des chasseurs impitoyables décimèrent définitivement les bouquetins.

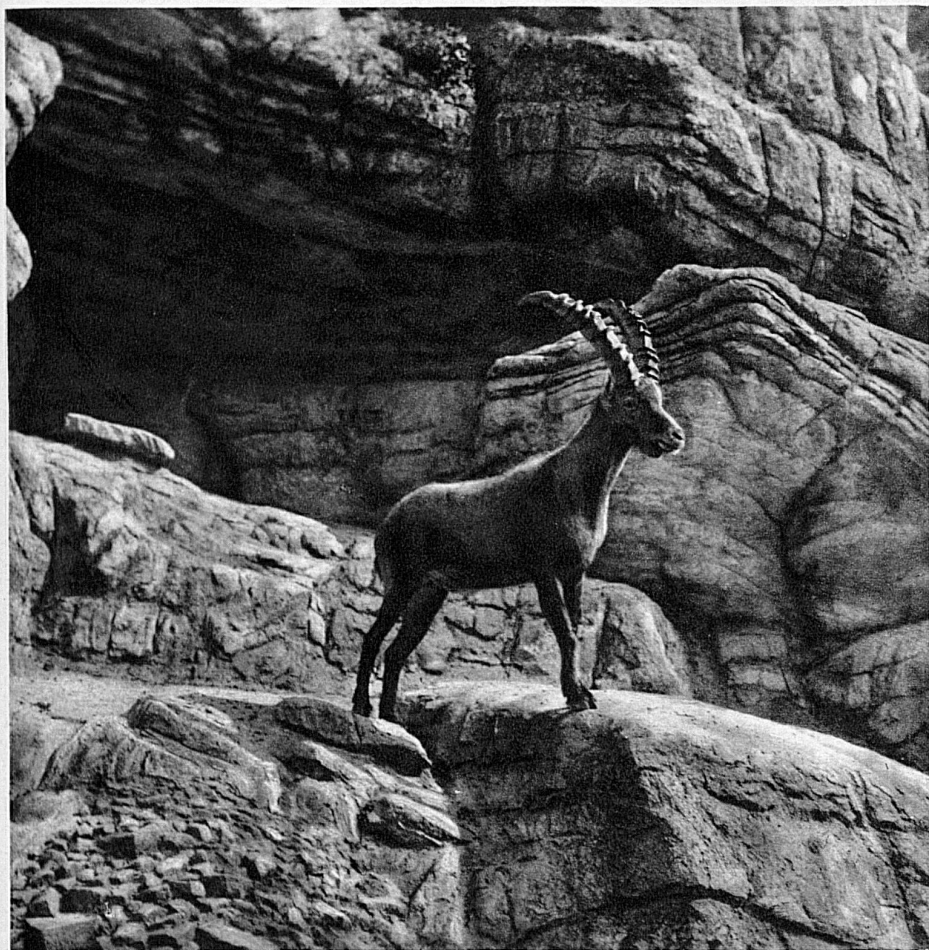
En Valais, le dernier représentant de la race tomba sous les balles vraisemblablement en 1809. On signala encore, en 1820, que le fameux chasseur Gaillet de Salvent avait tué dans le val d'Aoste, à la limite du Valais et du Piémont, une jeune bête venue là par miracle.

De toute façon, au début du 19^e siècle, la race des bouquetins pouvait être considérée comme entièrement extirpée de toute la chaîne des Alpes, sauf

dans le massif du Grand-Paradis, dans le val d'Aoste, où elle était protégée par la loi piémontaise.

En 1911, le parc de St-Gall possédait une fière colonie de onze bouquetins, dont trois mâles et huit femelles. L'avenir était assuré et l'on pouvait tenter l'essaimage. On commença par transférer cinq bêtes dans les Grauen Hoerner, près de Weisstannen dans le canton de St-Gall, où on leur ménagea une hutte. En 1914, deux autres échantillons reçurent pour royaume la réserve du Piz d'Aela dans les Grisons au-dessus de Bergün. Ce premier couple, de peur qu'il ne s'ennuiât tout seul dans son paradis alpestre, fut renforcé en 1915, 1918 et 1925 par de nouveaux convives.

Le Parc national suisse a reçu les premiers bouquetins en 1920 et 1926. Le parc de St-Gall lui livra trois bêtes et celui de Interlaken douze. Il faut dire en effet qu'Interlaken, imitant St-Gall, avait fondé en 1913 un parc d'ac-



Bouquetin solitaire devant une grotte

climatation destiné à préparer le repeuplement des Alpes bernoises en bouquetins. En 1919, cette nouvelle colonie comptait déjà douze têtes.

De l'avis de l'inspecteur fédéral des forêts, de la chasse et de la pêche, le Parc national suisse abritait l'an dernier au moins douze bouquetins. Cette année même, lors de sa dernière tournée, ce fonctionnaire a constaté la présence de deux nouveaux petits, de deux vétérans aux cornes puissantes, d'une femelle et d'un animal d'un an. Le bouquetin étant extrêmement craintif et méfiant, il faut du temps et de la chance pour voir successivement toute la colonie.

De ce qui précède, on peut conclure que la race des bouquetins, loin d'être épuisée ou d'avoir perdu ses vertus prolifiques, peut parfaitement s'acclimater dans nos Alpes, dont elle sera de nouveau l'un des plus beaux ornements.

Dr. O. Toendury.

Phot. Hausamann, Burckhardt, Wiesendanger, Uhlig



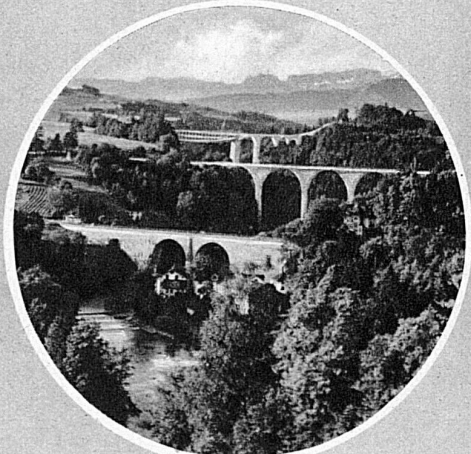
Proportions grandioses du parc d'acclimatation de St-Gall



Cerf foulant la neige du parc de Goldau



Sentier sous bois par une belle journée d'arrière-saison



Les ponts audacieux sur la Sitter dans le Canton de St-Gall